

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | |

Pagination continue.



La
Semaine Religieuse

DE
Québec

Sous le patronage de S. E. le Cardinal Archevêque de Québec



Adresse :
 Cap-Santé, Comté
 de Portneuf,
 Canada.

ABONNEMENT :
 \$1.00 par année,
 payable d'avance ;
 2 centins le nu-
 méro.



QUÉBEC

IMPRIMERIE GÉNÉRALE A. COTÉ ET Cie

SOMMAIRE

M. l'abbé Joseph Stanislas Martel, 493.—A Jeanne d'Arc, 493.—Lettre de S. G. Mgr Taché à S. G. Mgr Laffèche, 495.—Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt, 496.—Lettre de M. Thibault, ancien missionnaire de la Rivière-Rouge, à Mgr Provencher, 498.—Pour les petits oiseaux, 499.—Programme des candidats de la P. P. A. aux élections fédérales, 500.—Bibliographie, 500.—Le Bienheureux Gerard Majella, 501.—A travers le monde des nouvelles, 504.

ABONNEMENTS PAYÉS

M. L., S. Michel.—M. R., S. Roch.—RR. PP. RR., S. Anne.

N. B.—L'abonnement qui part du premier de chaque mois est de **UNE PIASTRE** s'il est payé dans l'année courante; et de une piastre et vingt-cinq centins pour tout abonnement en souffrance.

PRIÈRE aux abonnés de réclamer immédiatement tout numéro qui n'arrive pas à destination; de nous signaler les irrégularités qui peuvent se glisser dans le service de distribution; de nous faire connaître tout changement de domicile, et de consulter la liste des noms inscrits sous le titre:

ABONNEMENTS PAYÉS, pour savoir si leur souscription a été reçue.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an, et pour discontinuer son abonnement, il faut en donner avis à l'administration, et solder en même temps tous les arrérages

On peut se procurer la *Semaine Religieuse* aux endroits suivants :

A Saint-Roch, chez Etienne Gauvin, libraire etc., rue Saint-Joseph, N° 235; au Faubourg Saint-Jean, chez Victor Marier, agent, coin des rues d'Aiguillon et Sainte-Marie; à la Basse-Ville, chez Forgues et Wiseman, rue Saint-Pierre, N° 68.

D. G.

Walker's International Atlas

Après un examen attentif de ce nouvel ouvrage, nous pouvons sûrement le recommander.

J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPÉCIALITÉS: CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX RÉDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison **LASNIER ET FILS** mérite par son honorabilité la confiance du public.

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE QUEBEC

M. L'abbé Joseph Stanislas MARTEL



Né à Saint-Roch de Québec, le 5 mai 1831. Ordonné le 23 septembre 1854. Vicaire à Saint-Roch de Québec, de 1854 à 1856. Curé de Saint-Alexandre, de 1856 à 1860 ; de Saint-Aubert, de 1860 à 1861 ; de Sainte-Julie, de 1861 à 1870 ; de Saint-Jean-Chrysostôme, de 1870 à 1876 ; des Grondines, de 1877 au 1^{er} juin 1894. Décédé le 1^{er} juin 1894, et inhumé aux Grondines le 5 juin.

A JEANNE D'ARC

8 mai 1894.

Air : *Ch. pour l'Ann. des Martyrs.*

Seigneur Jésus, donne-nous pour modèle
Celle qui sut et combattre et souffrir
Au Paradis accorde-nous comme elle
D'unir au lys la palme du martyr. (bis.)

I

Jeanne, la France attend la suprême parole
 Qui fera resplendir à ton front l'aurole
 Bientôt nous espérons te nommer à l'autel.
 Mais nous aimons déjà, dans nos rêves d'apôtres,
 Allier ton martyre au triomphe des nôtres,
 Çui partagent ta gloire au Ciel.

II

Que ses jours étaient purs, au vallon solitaire,
 Quand son âme planait au-dessus de la terre,
 Lorsque, dans le silence, elle écoutait ses voix.
 Le Seigneur a daigné nous appeler comme elle :
 « Ne crains rien, mon enfant, marche où ma voix t'appelle,
 Je te précède avec ma croix ! »

III

Ton souffle, Dieu puissant, enflammait son courage ;
 Partout son étendard se frayait un passage,
 La naïve pucelle au feu ne tremblait pas.
 C'est ainsi que tu peux changer un cœur timide,
 D'un enfant tu peux faire un apôtre intrépide.
 O Grand Dieu, bénis les soldats !

IV

Pour payer ses bienfaits on allume la flamme ;
 Jeanne dans le supplice au ciel rendit son âme ;
 Son bien-aimé Jésus avait eu pareil sort !
 Mais les feux du bûcher forment son auréole,
 La voix d'un peuple entier l'acclame et la console,
 Et son nom a vaincu la mort !

Cette petite poésie en l'honneur de la Vénérable Jeanne d'Arc, que nous devons à la bienveillance de S. G. Mgr Bégin, a été composée par l'abbé LeMoine, étudiant en théologie du Séminaire des Missions Etrangères de Paris, et chantée le 8 mai par les deux cent cinquante séminaristes qui se préparent aux missions périlleuses de l'Extrême-Orient. Dans le grand jardin du Séminaire, nous écrit un heureux témoin de cette belle fête, sous les arbres superbes qui en bordent les allées et auprès des petits oratoires, on avait fait une illumination ravissante : le spectacle était féerique. Une grande procession s'est organisée à travers les allées du jardin ; et c'est alors qu'on a chanté dans un merveilleux entrain cette poésie quasi improvisée par l'un de ces jeunes séminaristes qu'un bon catholique de Paris appelle *la crème de la France*.

D. G.

Lettre de S. G. Mgr Taché à S. G. Mgr Lafleche

Saint-Boniface, Manitoba, 19 mai 1894.

*A Sa Grandeur**Mgr L. F. Lafleche,**Evêque des Trois-Rivières.*

Illustrissime et bien-aimé Seigneur,

Les vénérables chanoines de votre cathédrale, le clergé, objet de votre affection, vos dévouées communautés, les fidèles confiés à votre sollicitude pastorale s'unissent dans un transport de joie et de reconnaissance pour célébrer votre jubilé sacerdotal.

Tous veulent bénir Dieu pour les faveurs dont il les a fait participants par votre ministère, et le remercier de ce que, dans sa miséricorde, il les a confiés à la garde d'un pasteur si vigilant. Tous veulent aussi remercier ce Dieu bon de ce qu'il accorde à vos vieux ans la force et l'énergie qui les caractérise et dont ils bénéficient si largement.

Ces sentiments exprimés d'une manière si noble et si évidente par les fêtes préparées dans votre ville épiscopale, trouvent leur écho bien au-delà du diocèse des Trois-Rivières, parceque les qualités qui distinguent votre personne vénérée, sont connues et admirées partout.

Votre siège épiscopal est placé sur les rives du Saint Laurent, mais souffrez que je vous le dise, Illustré Prélat, il est un autre diocèse sur lequel vous avez un droit tout spécial et où vous seriez aujourd'hui, si Dieu lui-même ne vous en avait pas retiré, pour vous placer sur un théâtre plus propre à l'exercice des dons si excellents qu'il vous a départis.

Ici on ne peut pas oublier le travail héroïque que vous avez accompli pendant douze années de séjour dans le pays, pour lequel vous avez été fait prêtre il y a cinquante ans. Nous savons que c'est dans les plaines de la Rivière-Rouge et dans les forêts du Nord-Ouest que vous avez complété la manifestation des qualités éminentes, qui ont attiré l'attention du Chef de l'Eglise, lorsqu'il vous a nommé coadjuteur du premier Evêque de Saint-Boniface. Ce jeune pays que vous vouliez bien affectionner et dont les habitants vous entouraient d'un respect aussi profond que confiant, aurait encore l'avantage de vous posséder si Dieu voulait ce que les hommes désirent. Mais non! le Ciel vous désirait ailleurs et c'est pour accomplir ses desseins qu'il vous éprouva par des infirmités précoces qu'il se réservait de guérir plus tard.

La main qui trace ces lignes est celle qui, pendant des mois et des mois, a pansé vos plaies et tâché d'adoucir vos souffrances. Le cœur qui dicte ces quelques réflexions est celui qui, depuis bientôt un demi siècle, remercie Dieu de vous avoir connu, d'avoir été votre compagnon, le témoin de la vie si précieuse qu'il a admises en vous. Vous avez été mon maître dans notre commune carrière de Missionnaire.

Le disciple qui ne voit que des sujets d'admiration dans celui qui guide son inexpérience, conserve toute sa vie un sentiment de vénération et d'un respectueux attachement pour celui auquel il sait être redevable de bien des avantages; aussi les années ne font que fortifier les liens qui m'attachent à Vous; à Vous, mon ancien compagnon, mon frère dans l'Episcopat, mon ami toujours et partout, si bien que vos joies sont mes joies, vos tristesses, mes tristesses, et votre triomphe d'aujourd'hui, la source d'une indicible consolation.

Il y a quarante quatre ans, mon nom fut substitué au vôtre parce que mes membres n'avaient pas subi l'épreuve qui torturait les vôtres et que l'on croyait, qu'à la raquette ou autrement je pourrais faire la visite épiscopale, à travers nos prairies et nos forêts sans fin et sans asiles. Aujourd'hui les rôles sont changés ! Votre jeunesse s'est renouvelée comme celle de l'aigle et la mienne est devenue une vieille femme sédentaire au delà de ce que nous pouvions prévoir.

Fort des exemples que vous m'avez prodigués, je me soumetts volontiers à l'épreuve que je subis, depuis plusieurs années déjà : je vous avoue néanmoins, qu'aujourd'hui plus que de coutume, je regrette de ne pouvoir pas voyager comme autrefois. Sans cette impuissance, je serais auprès de vous, j'aurais été le premier de vos collègues dans l'Épiscopat à aller vous dire le respect, l'affection, l'admiration que vous savez nous inspirer. Je serais au milieu de vos prêtres, au milieu de vos fidèles pour leur prouver que mon dévouement ne le cède pas au leur.

Forcé de rester à distance je me rapprocherai autant que possible par la pensée et par le sentiment, et mardi il sera fait, à l'occasion de votre jubilé, un office solennel dans la chapelle du vieux couvent, cette vieille construction, dont vous avez vous-même tracé le plan, il y a cinquante ans. Un mois plus tard, en célébrant le cinquantième anniversaire de l'arrivée des Sœurs de la Charité à Saint-Boniface, personne n'oubliera que vous y étiez vous aussi, ainsi que M. Bourassa.

Quand le bruit, pourtant si harmonieux, des fêtes que l'on va célébrer en votre honneur, se sera affaibli, pour laisser comprendre que c'est une fête de la terre, daignez, vénéré et cher Seigneur, recueillir les accents d'une prière que vous apporteront les échos du Nord-Ouest et qui demande à Dieu de différer les fêtes du ciel *ad multos annos*, pour que vos vénérables collaborateurs, vos ouailles bien-aimées et vos amis voient vos noces de diamant.

C'est dans cet espoir que je suis heureux de me dire.

Votre tout dévoué affectionné

† Alex., Arch. de Saint-Boniface.

Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt

Huitième lettre

Bien cher Alexandre,

Parlons un peu maintenant de la puissance des anges pour exécuter les volontés de Dieu. Il y aurait beaucoup à dire sur ce sujet ; mais je veux me borner à un simple aperçu qui te mettra sur la voie des déductions rationnelles, basées sur la foi.

Ici, une remarque me paraît nécessaire avant tout. Dieu étant la puissance infinie, n'a évidemment pas besoin de l'aide de ses créatures pour produire un effet quelconque ; et lorsqu'il les emploie, il ne fait que compliquer son action et manifester cette puissance d'une manière plus admirable encore. Ce sera pour les élus un sujet d'éternel étonnement que la contempla-

tion de cette sagesse qui a su faire concourir à l'accomplissement de ses décrets des créatures douées d'une volonté libre, et même souvent perverse. Il s'est plu à compliquer ainsi le jeu de son action pour confondre les impies et manifester sa gloire. D'où il suit qu'aucune créature ne peut se prétendre nécessaire en ce monde, sans faire un acte d'insigne folie, acte coupable puisqu'il est inspiré par l'orgueil, produit lui-même d'un manque de foi.

Toutes les créatures ne sont donc que de chétifs instruments entre les mains de Dieu qui, en artiste consommé, sait employer les plus mauvais à la réalisation des œuvres les plus admirables. Et en agissant ainsi, il honore sa créature; et celle-ci, loin de s'enorgueillir, doit en rendre grâces par sa fidélité à remplir sa mission conformément à la volonté divine; ce qui est l'application stricte de la maxime éminemment chrétienne: *Fais ce que dois, advienne que pourra.*

Combien d'hommes se prennent pour le centre du monde, s'imaginant que, sans eux, les choses humaines ne pourraient que mal tourner? Insensés! Et, la plupart du temps, Dieu se plaît à déjouer leurs calculs au moment même où ils se croient sûrs du succès; tandis qu'au contraire il met sa complaisance à faire réussir les projets de quiconque met en lui tout son espoir, dùt-il pour cela prodiguer les miracles. Car il est écrit: « Je détruirai la sagesse des sages, et je rejeterai la prudence des prudents. » (I Cor. I, 19). Néants d'un jour, ils suivent l'exemple des anges déchus qui, doués d'une force prodigieuse, n'ont pas su en reconnaître la source, croyant follement pouvoir la détourner à leur profit!

L'Écriture parlant de cette puissance, emploie une formule bien remarquable: « *Potentes virtute, facientes verbum illius.* » — (Ps. CII, 20). Pèse bien, je t'en prie, la force de ces termes: *Potentes virtute.* — *Puissants en vigueur, ils exécutent son verbe,* c'est-à-dire *sa parole*, cette parole toute puissante qui appela du néant les étoiles, et elles répondirent: *Nous voici.* (Bar. III, 35). Nos savants physiiciens, même les plus sceptiques, admettent que la matière est inerte, et cependant tout dans la nature est en mouvement, avec ordre et harmonie. Comment cela se peut-il sans l'action incessante de moteurs intelligents? Je sais bien qu'on a prétendu tout expliquer par la loi de l'attraction universelle; mais que serait une loi que personne ne serait chargé d'exécuter? Poser la question suffit à qui sait réfléchir. La théologie, appuyée sur l'Écriture, sur la raison et la conscience

de tous les peuples, proclame que toutes les parties de l'univers sont soumises à la direction des anges. Dans l'ordre matériel, ils président aux mouvements des astres, à la conservation des éléments et à l'accomplissement de tous les phénomènes naturels. « *Toute chose visible en ce monde, dit saint Augustin, est sous la tutelle d'une puissance angélique, et l'Écriture sainte l'atteste en divers endroits.* » (S. Aug. lib. LXXXIII. Q. LIX).

Quelle puissance ne faut-il pas pour lancer dans les espaces ces myriades de globes célestes, en comparaison desquels notre planète n'est qu'un grain de sable ? Les orbites immenses qu'ils leur font parcourir sont tracés avec une précision mathématique telle que la science a pu déterminer d'avance leurs points de jonction, à des distances énormes, sans crainte d'errer seulement d'une seconde. Et dire qu'il y a des savants, tel que fut le célèbre Arago, qui ont passé toute leur vie dans la contemplation de ces merveilles sans y rencontrer le créateur !

Et dans l'ordre moral, que n'aurais-je pas à dire de la fonction des anges, puisque cet ordre est d'autant plus élevé au-dessus de l'ordre physique, que l'esprit est au-dessus de la matière ? Mais je dois me borner, et si tu te sens pris du désir de faire cette étude, va dans saint Thomas, Somme théologique, 1^{re} partie, question CVIII et suivantes ; et je te promets des jouissances que tu ne soupçonnes pas.

D'ailleurs, les aperçus ne manqueront pas dans le cours de cette étude qui, je l'espère, te sera utile à plus d'un titre.

Au revoir.

P. P.

Lettre de M. Thibault, ancien missionnaire de la Rivière-Rouge, à Mgr Provencher

Portage de la Loche, 24 juillet 1845.

Je suis arrivé ici le 4 juin, et les berges n'y sont arrivées que le 21. L'ouvrage ne manque pas partout où il y a des Montagnais.

Plusieurs familles sont venues de fort loin pour voir et entendre l'homme de Dieu.

Tous ceux de cette nation que j'ai vus, savent prier Dieu plus ou moins bien et connaissent de même les principales vérités de la religion. Ils ont un respect infini pour leur pauvre missionnaire qu'ils regardent comme Jésus-Christ même. D'après leurs rapports, toutes les nations qui sont connues d'ici au pôle soupirent après la connaissance du Dieu Vivant. *Operari vero*

pauci. Oui, si Dieu me donne la santé et les moyens, j'irai jusqu'aux extrémités du Globe chercher ces brebis infortunées qui périssent parcequ'elles ne peuvent trouver le bercail. Il faudrait ici deux missionnaires dont l'un résidant à l'Isle à la Crosse, et l'autre au lac des Esclaves. Ces missions lointaines sont sans contredit, les plus consolantes et les plus importantes de votre Vicariat Apostolique.

J.-B. THIBAUT, Ptre
Missionnaire.

Pour les petits oiseaux

La destruction des oiseaux nous vaut plusieurs de ces fléaux qui désolent l'agriculture.

S'il n'y a plus d'oiseaux pour dévorer les insectes, les insectes nous dévorent; c'est fatal.

Le hibou mange en un an 500 rats, souris, mulots ou taupes.

La pie fait justice des insectes destructeurs du bois.

Le corbeau engloutit une quantité considérable de vers blancs.

Le pic nettoie d'insectes les endroits pourris des arbres.

La caille, le râle et la perdrix mangent des vers de terre.

Le coucou s'arrange des chenilles velues que les autres oiseaux ne peuvent manger.

Le merle purge les jardins des colimaçons, et, comme la grive, avale par millions, dans le cours d'une année, les insectes nuisibles.

L'alouette s'attaqua aux vers, aux sauterelles, aux œufs de fourmis.

Le moineau dévore les vers blancs, les hannetons, les pucerons, etc., sa couvée a besoin de 400 insectes par jour.

Le rossignol est un grand destructeur d'œufs de fourmis.

La fauvette chasse dans l'air les mouches, les scarabées et les moucherons.

L'hirondelle se réserve un nombre prodigieux d'insectes.

C'est par centaines qu'il faut compte les chenilles que, chaque jour, la mésange sert à sa jeune famille.

Dans une chambre, un rouge-queue peut prendre 600 mouches en une heure.

20 bergeronnettes purgent de charançons un grenier à blé.

Programme des candidats de la P. P. A. aux élections fédérales.

1^o Vous engagez-vous envers les électeurs à ne donner votre appui à aucun membre du parlement, comme premier ministre, qui sera catholique ?

2^o Êtes-vous prêt à faire tout en votre pouvoir pour abolir les écoles séparées ?

3^o Vous opposerez-vous à toute intervention dans la législation du Manitoba abolissant les écoles séparées ?

4^o Appuierez-vous l'abolition de l'usage des deux langues dans les Territoires du Nord-Ouest ?

La *Vérité*, de Québec, a donc parfaitement raison de dire que la P. P. A. n'est pas une organisation de *parti politique*, mais une machine de guerre essentiellement anticatholique et anti-française.

BIBLIOGRAPHIE.**Les mois de Marie de la Société de Saint-Augustin**

(En vente chez tous les Libraires)

Il n'en manque pas, des MOIS DE MARIE, dans le riche écrin de la Société de Saint-Augustin. Nous voulons en signaler quelques-uns à nos lecteurs.

Voici le MOIS DE MARIE EN FAMILLE (fr. 1,50), pour la famille ou les écoles où il y a des jeunes enfants. Puis le MOIS DE MARIE POUR TOUS (fr. 0,10 l'ex.—fr. 8,00 le cent), où l'on trouve pour chaque jour de courtes considérations sur une des vertus de la sainte Vierge, l'indication des moyens pratiques de l'imiter, un trait édifiant et une prière extraite des écrits des Saints.—LES FLEURS DE MARIE (fr. 0,60), par Mgr Ricard ; c'est l'offrande quotidienne à la sainte Vierge, d'une fleur symbolique.

En voici un plus important : LE MOIS DE MARIE TIRÉ DES PÈRES DE L'ÉGLISE (fr. 3,00), par le chanoine Humbert, il donne pour chaque jour : une Figure biblique de Marie, une Considération, une Élévation, un Chant de louange, un Récit, un Salut à la Vierge.

Enfin ceux à qui ce mois de Marie semblerait trop étendu, il y a le PETIT MOIS DE MARIE TIRÉ DES PÈRES DE L'ÉGLISE (fr. 0,85).

En vente au Siège de la Société de Saint-Augustin à BRUGES et à ses dépôts. D'ANVERS, de BRUXELLES, de GAND et de MALINES.

L'Église et le Peuple, études sur la liberté, l'égalité et la propriété, par E. PREVERAUD, in-12, prix : 2 fr., franco : 2 fr. 40.

A la veille d'un premier mai qui a été aussi impuissant que les précédents à réaliser le bonheur social, la librairie Téqui a publié une nouvelle édition d'un livre qui pourrait bien contenir la solution pacifique de la question sociale.

L'Église et le Peuple, de M. Edmond Préveraud est une œuvre d'opinions hardies, mais irréprochables. L'auteur y traite d'abord de la liberté et estime que les Français s'amuse toujours à déraisonner sur ce joli mot. Il ajoute que l'égalité telle qu'on la rêve, est impossible, qu'il n'y a pas d'égalité sans commandement, et qu'on doit chercher à faire disparaître les inégalités trop violentes, tout en gardant les inégalités nécessaires. D'après lui la vraie fraternité, est surtout et principalement chrétienne.

M. Préveraud, parlant du suffrage universel, croit qu'il entraînera forcément une transformation de la propriété, et qu'ayant transporté le pouvoir à tous, il portera également à tous la propriété du sol.

L'organisation de la propriété territoriale actuelle est savamment critiquée dans ce livre. M. Préveraud estime qu'elle doit devenir communale. Il ajoute avec raison que la démocratie ferait mieux de s'appliquer à atteindre ce but que d'aboyer contre le budget des cultes.

La conclusion est très ferme ; on ne sortira de l'impuissance qui paralyse les meilleures volontés qu'en renouant à ce qui est passé sans retour et en allant à des formes nouvelles, à « l'esprit nouveau ».

Librairie TÉQUI, 33 rue du Cherche-Midi, Paris.

LE BIENHEUREUX GÉRARD MAJELLA

(Suite)

Sa charité envers ses ennemis

La route allant d'Ilicito à Foggia passait au milieu des terres du duc de Bovino. Le seigneur, ne voulant plus voir son domaine ainsi coupé, ordonna à ses gardes d'empêcher le passage. Un jour, Gérard revenait de Foggia ; ignorant la défense, il suivit l'ancienne route. Le garde, voyant l'humble frère, se jette sur lui, et l'accable de si violents coups de crosse de fusil, que le pauvre religieux est renversé de cheval. Néanmoins ce barbare continue à le maltraiter, en lui enfonçant le fusil dans les reins et dans la poitrine. Il y a longtemps, s'écrie-t-il, que je cherche un moine pour assouvir ma haine.

Oh ! que tu viens à propos ! Gérard le prie d'avoir pitié de lui, alléguant qu'il ne savait pas que ce chemin fût interdit. « Point d'excuses », s'écrie le garde encore plus furieux, et il continue de frapper sans merci. « Frappez, mon frère, dit alors Gérard, frappez, car vous avez raison ; » et il ne cesse de répéter, les mains jointes, « Frappez, car vous avez raison. »

Le garde, confus d'une telle patience, rentre en lui-même, et s'écrie : « Oh qu'ai-je fait ? J'ai tué un saint ! » Il se jette à son tour aux pieds de Gérard pour lui demander pardon. Celui-ci l'embrasse en lui renouvelant ses excuses sur son délit involontaire ; puis, se sentant hors d'état de remonter à cheval, il prie son meurtrier de l'aider et de vouloir bien se mettre en croupe pour le soutenir jusqu'au couvent. En chemin il chercha à convertir son bourreau, en lui représentant quel mal c'est qu'un Dieu offensé et un enfer mérité. Arrivé à demi mort au couvent, le saint rédemptoriste avoua bien qu'il était tombé de cheval, mais il ne dit pas un mot des mauvais traitements qu'il avait essuyés. Au contraire, il lui dit à bout portant et d'un air de mépris : « Que venez-vous débiter ici ? Vous n'êtes qu'un frère ignorant, et vous voulez faire le théologien... Je vous regarde comme un homme vain et hypocrite. » Ces paroles, quelque humiliantes qu'elles fussent, loin d'enlever au frère sa douce sérénité, le remplirent de joie. Le chanoine aussi bien que Gérard, logeait dans la maison de Grazioli. Or, ce jour-là même, le prédicateur, entrant par hasard dans la chambre du serviteur de Dieu, le trouva en extase et élevé de terre.

Son humilité

La pierre de touche de l'humilité, ce sont les humiliations et les mépris. Un chanoine de Conza nommé Camille Bozzio, mit un jour la vertu du saint frère à l'épreuve. Il prêchait le carême à Atella, lorsque Gérard y vint aussi. Le trouvant à la sacristie, au milieu de prêtres et de laïques qui l'écoutaient comme un oracle, il lui dit à bout portant et d'un air de mépris : « Que venez-vous débiter ici ? Vous n'êtes qu'un frère ignorant, et vous voulez faire le théologien... Je vous regarde comme un homme vain et hypocrite. » Ces paroles, quelque humiliantes qu'elles fussent, loin d'enlever au frère sa douce sérénité, le remplirent de joie. Le chanoine aussi bien que Gérard, logeait dans la maison de Grazioli. Or, ce jour-là même, le prédicateur, entrant par hasard dans la chambre du serviteur de Dieu, le trouva en extase et élevé de terre.

Un jour, le Père Fiocchi s'entretenant au parloir avec les carmélites de Ripacandida, se tourna tout à coup vers Gérard qui l'accompagnait : « Allez-vous-en d'ici, visage de démon, » lui dit-il. L'humble religieux quitta le parloir sans mot dire. Alors le père exprima devant les religieuses la profonde vénération qu'il avait pour celui qu'il venait d'humilier ainsi, et leur dit : « Oh ! comme ce frère ressemble au divin maître ! Vraiment il a la face de Jésus crucifié. »

Cette humilité ne brilla pas moins à Naples, au milieu du concours qui se faisait autour de sa personne. Un matin qu'il était seul à la maison, un domestique en livrée vint le prier d'envoyer le frère Gérard chez la duchesse de Maddaloni. Voyant que le messager ne le connaissait pas : « Je ne comprends pas, répondit-il, comment on peut rechercher ce frère, qui n'est qu'un niais et un demi-fou. On se trompe étrangement sur son compte à Naples. Avertissez-en la duchesse. » La noble dame comprit qu'une telle réponse ne pouvait provenir que de Gérard lui-même. Le lendemain, elle se rendit à l'église où le bienheureux avait la coutume d'entendre la messe. Dès qu'elle le vit, elle le supplia de guérir son enfant qui était malade : — « Voilà, lui dit Gérard en lui montrant le Saint-Sacrement, voilà celui qui dispense les grâces ; »

et il promit de le prier pour l'enfant. La duchesse était encore dans l'église que déjà on venait lui dire que l'enfant était guéri.

Sa Mortification.

Il voulait être le plus mal nourri, le plus mal vêtu, le plus mal logé de tous. Les restes de table étaient son mets de prédilection. Il recherchait les habits les plus usés, bien qu'il se fit une vertu d'être toujours très propre. A Iliceto, il se choisit pour cellule une alcôve, où ne pénétrait jamais un rayon de lumière. Son lit, ou pour mieux dire sa torture, était une pailleasse que l'alcôve pouvait à peine contenir. Deux tuiles lui servaient d'oreiller. Un frère eut un jour la curiosité d'examiner cette couche ; il la trouva remplie de pierres et d'épines, et entourée de têtes de morts.

Lorsqu'on lui assignait une cellule ordinaire, à peine en usait-il, car il la cédait à quiconque venait loger au couvent. Il prenait alors son repos sur le plancher, ou dans l'curie couché sur la paille. Souvent même, à Iliceto, il allait dormir sous le maître-autel. Dans cette couche si délicate pour sa piété, il lui arriva un jour une aventure assez plaisante. Après avoir vraisemblablement passé en prière la plus grande partie de la nuit, il s'endormit si profondément, qu'il ne se réveilla qu'au *Sanctus* de la première messe. Celle-ci fut suivie d'une seconde, puis d'une troisième ; en sorte que Gérard, pour ne pas trahir sa mortification et pour ne pas étonner les fidèles, ne put sortir de sa cachette que lorsque toutes les messes eurent été célébrées.

Les instruments dont ils se servait pour crucifier sa chair faisaient horreur à voir. Il se flagellait une ou deux fois le jour avec un faisceau de cordes humides. Le vendredi et les veilles de fêtes, il se flagellait jusqu'à l'effusion du sang, avec une discipline armée de douze étoiles d'acier aux pointes aiguës ; en sorte que son corps était toujours en plaie. Il portait presque continuellement autour du corps une large chaînette de fer armée de pointes. Il ne savait quel supplice inventer pour se martyriser.

La pureté angélique

Les prodigieuses mortifications de Gérard eurent cet heureux effet de conserver sans tache le précieux lis de sa chasteté. Un ange du ciel pourrait seul décrire la pureté de cet ange de la terre.

Dieu montra plusieurs fois, par des châtements exemplaires, le soin qu'il prenait de l'exquise pureté de son serviteur. Lorsqu'il se rendait à l'église du Saint-Esprit, à Naples, deux femmes de mauvaise réputation ne manquaient pas, chaque fois qu'il passait, d'insulter à son humilité et à sa modestie. Un jour, elles eurent l'effronterie de lui barrer le passage, l'une tenant en main un tambourin, l'autre un instrument de musique. En même temps elles chantaient des chansons obscènes accompagnées de gestes indélicats. A cette vue, Gérard s'arrêta, indigné : « Vous ne voulez donc pas en finir ? leur crie-t-il d'un ton terrible. Faudra-t-il que vous éprouviez la justice de Dieu ? A peine a-t-il achevé ces mots, qu'une de ces courtisanes tombe comme foudroyée, et rend le dernier soupir, en s'écriant - « O Madone, je meurs ! O Madone, je meurs ! »

Son esprit d'oraison

Gérard sut parfaitement unir les fonctions de Marthe et de Marie, le travail et la prière. La grâce lui avait donné une telle liberté d'esprit, que les occupations les plus multipliées et le plus fatigantes ne pouvaient interrompre son commerce avec Dieu. Il priaît toujours, et avec une foi tellement vive,

qu'on eût dit qu'il voyait le Seigneur. La prière était son attrait, sa vie, sa nourriture, ses délices; elle était son centre, hors duquel il ne pouvait trouver aucun repos.

Ce recueillement tenait plus du ciel que de la terre. Après sa mort, un de ses confesseurs, le Père de Robertis, ne craignit point d'affirmer que cet admirable religieux ne restait pas un moment, pour ainsi dire, sans penser actuellement à Dieu. Il reçut un jour, au chapitre des coupables, l'obéissance de ne plus penser à Dieu. Mais que pouvait-il contre Celui qui l'attirait irrésistiblement? Alors, pour ne pas manquer à l'obéissance, il entra en lutte avec lui-même et avec l'objet de son amour: «O mon Dieu, lui entendait-on soupirer dans les corridors de la maison, ô mon Dieu, je ne veux pas de vous, je ne veux pas de vous.»

En voyage, il se trouvait parfois tellement perdu en Dieu, qu'il oubliait son chemin. Un jour, il fut tout étonné de se trouver à Foggia, au lieu d'être à Mellù, où il devait se rendre.

Tout ce qui l'aidait à penser à son bien-aimé lui était cher. «Mon frère, lui dit un jour d'été le docteur Santorelli, oh! comme se multiplient les insectes par ces fortes chaleurs. Comment passez-vous la nuit dans leur société?—Oh! je leur ai grande obligation, répond le bienheureux; ils m'empêchent de dormir, et ainsi je puis continuer pendant la nuit à penser à Dieu.

Pour cette âme si pure, la nature entière était un poème, où tout chante la gloire et l'amour du créateur, les étoiles, les collines, les fleurs, les fruits, les oiseaux, les animaux, tout lui parlait de Dieu, tout le ravissait en Dieu. Un jour, il aperçut de loin un coq dans une rue de Caposèle. La vue de cet oiseau au riche plumage éleva sa pensée, dilata son cœur: «Viens ici, créature de mon Dieu», lui cria-t-il. Et sur-le-champ, comme s'il avait compris, le coq accourut à ses pieds, battant des ailes, et faisant retentir l'air de son chant joyeux. Gérard le caresse tendrement, et soudain le voilà ravi hors de lui-même pendant une demi-heure.

(A suivre.)

A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Jean de Québec, le 17; à Saint-Gervais le 19; à Saint-Isidore, le 21; à Saint-Ubalde, le 23.—La première retraite pastorale aura lieu du 7 au 14 août; et la seconde, du 21 au 28 août.—M. l'abbé Ballantyne est nommé curé des Grondines.—M. l'abbé Belley, curé d'office de Chicoutimi, a été nommé vicaire-général. Nos félicitations.—On annonce l'apparition prochaine d'un volume «Rome et Jérusalem» dont le prospectus promet beaucoup. Ce livre s'adresse à toutes les classes de la société, aux laïques comme aux prêtres, et il a sa place toute marquée dans nos bibliothèques paroissiales. Nos lecteurs connaissent la plume facile de l'auteur, M. l'abbé Dupuis, et sachant combien il sait intéresser, ils ne manqueront pas de se procurer ce travail qui doit paraître en juillet.

FÊTES DE LA SEMAINE.

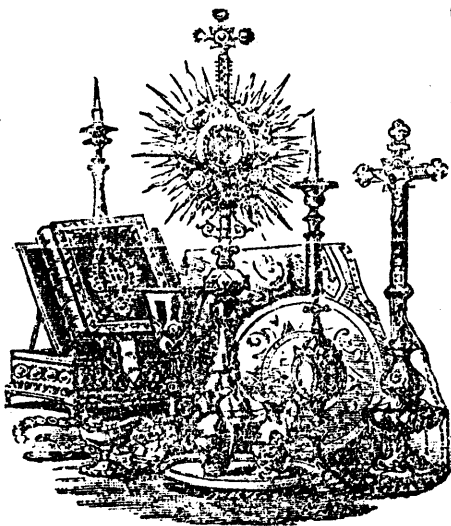
Dimanche,	17	juin	—V de la P.
Lundi,	18	"	—SS. Marc et Marcellin.
Mardi,	19	"	—Saint Julien.
Mercredi,	20	"	—Saint Sylvès.
Jeudi,	21	"	—Saint Louis de Gonzague.
Vendredi,	22	"	—Saint Paulin.
Samedi,	23	"	—Vigile de la S.-J.-B.

OCTAVE ROUSSEAU, PEINTRE - DÉCORATEUR, avantageusement connu du public et pouvant fournir les meilleures recommandations, se charge, à l'entreprise ou à la journée, de tous travaux relatifs à la décoration des EGLISES, SACRISTIES, PRESBYTÈRES et MAISONS PRIVÉES.—Résidence ; LOTBINIÈRE.

C.-B. LANCTOT

9, rue Buade, Quebec et Notre-Dame, Montréal

Ornements et bronzes d'église dernières nouveautés des grandes manufactures d'Europe. Vases Sacrés depuis \$15 à 200. Ostensoirs et Reliquaires. Soieries et Passementeries de toutes sortes, Draps mortuaires, Bannières et



Drapsaux. Chemins de croix et Statues de toutes grandeurs et de tous les prix. Métrons à soutane, Coils en Ivoirine, Banrettes, Ceintures laine ou so'e, Huile d'olive, Encens, Charbons, etc. Images et articles religieux en grande quantité.

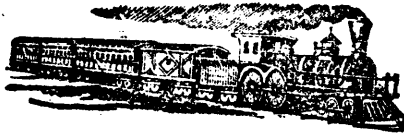
N.-B.—Soutanes faites sur commande et à court délai.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY, 9, rue Buade Québec, sera promptement exécutée.

J. GOSSELIN

AVOCAT

4, RUE S.-PIERRE. QUÉBEC



CHEMIN DE FER

*** QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX ***

ARRANGEMENTS D'ÉTÉ

COMMENÇANT le et après *LUNDI*, le 28 mai 1894, les trains circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.35 a. m., 10.00 a. m., et 5.00 p. m., 6.15 p. m.
Arrivée à Sainte-Anne, à 8.10 a. m., 11.05 a. m., 6.05 p. m., 7.20 p. m.
Départ de Sainte-Anne à 5.10 a. m., 7.17 a. m. 11 50 a. m., excepté le samedi,
12.20 p. m., samedi seulement, 4.05 p. m., 7.20 p. m., samedi seulement
Arrivée à Québec à 6.45 a. m., 8.24 a. m., 12.57 p. m., 1.25 p. m., 5.10 p. m. 8.25 p. m.

CONVOI EXTRA POUR LES CHUTES MONTMORENCY

Départ de Québec à 2.00 p. m. Retour, départ de Montmorency à 3.45 p. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 6.00 a. m., 7.10 a. m., 2.00 p. m., 6.15 p. m.
Arrivée à Sainte-Anne à 6.50 a. m., 8.20 a. m., 3.05 p. m., 7.20 p. m.
Départ de Sainte-Anne à 5.10 a. m., 11.50 a. m., 4.30 p. m.
Arrivée à Québec à 6.45 a. m., 12.57 p. m., 5.40 p. m.

BEAUPRÉ (GRANDE RIVIERE)

LA SEMAINE

Départ de Québec à 5.00 p. m.
Arrivée à Beaupré à 6.15 p. m.
Départ de Beaupré 7.07 p. m.
Arrivée à Québec 5.40 p. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 2.00 p. m.
Arrivée à Beaupré à 3.15 p. m.
Départ de Beaupré à 4.45 p. m.
Arrivée à Québec à 5.40 p. m.

Le convoi qui laisse Québec à 6.00 a. m., le dimanche n'arrête pas aux stations intermédiaires.

Des billets de commutation seront vendus à prix réduit pour toutes les stations.

Pour autres informations s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant,

G. S. CRESSMAN, Gérant.

≡ VIGNOBLES CANADIENS ≡

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la
Puisseance. Vin de Table ou Claret de première qualité.
Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à
M. J.-A. LANGLAIS, Québec.